

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean BOREL

Le “Codex Vergilianus” de Pétrarque de la
bibliothèque ambrosienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 12-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LE "CODEX VERGILIANUS" DE PETRARQUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE

Tous les peuples s'associent à la nation italienne pour commémorer la naissance de Virgile, datant du 15 octobre de l'an 70 avant Jésus-Christ. Ce sujet intéresse l'ensemble du monde cultivé, mais parmi les grandes manifestations de tous genres que la postérité a organisées pour rendre hommage à l'immortel auteur de l'*Enéide*, des *Géorgiques* et des *Bucoliques*, il en est une qui mérite d'attirer notre attention d'autant plus qu'elle part de l'initiative d'un compatriote suisse. Nous voulons parler de la magnifique édition du *Codex Vergilianus* qu'a publiée ce printemps la grande maison Ulrico Hoepli, de Milan.

Cette publication constitue un événement bibliographique d'une portée universelle ; elle met sous les yeux du monde la superbe reproduction d'un manuscrit d'une valeur inappréciable, conservé précieusement dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan, dont il constitue la principale rareté. Ce manuscrit bien connu des bibliophiles ne fut cependant accessible jusqu'ici qu'à de rares privilégiés. On sait que ce recueil des œuvres complètes de Virgile fut achevé dans la seconde moitié du XIII^e siècle et exécuté par Pietro Parenti de Florence avec une admirable perfection. Ce qui ajoute encore à la valeur de ce manuscrit célèbre, c'est qu'il fut la propriété personnelle de Pétrarque, qui y fit, de sa main, de nombreuses annotations en marge.

Il contient, outre l'*Enéide*, les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, la partie achevée de l'*Achilléide* de Stace,

avec un commentaire, quelques odes d'Horace et plusieurs autres commentaires.

L'importance philologique du manuscrit réside en ceci qu'il représente la « vulgate » du texte de Virgile telle qu'elle s'est formée en Italie. Les commentaires encadrant ce texte sont, eux-mêmes, d'un puissant intérêt, d'autant plus que jusqu'ici le texte et ses commentaires n'avaient jamais été collationnés.

Le manuscrit avec ses annotations constitue comme un journal de la vie et des études de Pétrarque, journal parfaitement conservé du grand humaniste qui, très peu après Dante, fit du monde antique une étude approfondie avec un intérêt pénétrant et prépara ainsi la voie à la nouvelle humanité.

Son esprit perpétuellement en éveil avait sondé la pensée chrétienne et tracé des pages immortelles de profondeur et de poésie. Il donna l'impulsion à l'humanisme et se rapprocha tant de la mentalité de Virgile, qu'il resta comme uni à lui par une communauté de sentiments qui vit encore aujourd'hui dans les pages du manuscrit ambrosien.

C'est donc à juste titre que l'intérêt des siècles s'est concentré sur ce document unique. Littérateurs et philologues, latinistes et historiens, l'ont scruté dans toutes ses parties ; politiques et militaires auraient voulu le posséder dans les tempêtes des grands événements publics. Les hommes de science comme les hommes de sentiment, l'étudièrent longuement pour se pénétrer de la mentalité de Pétrarque. Et parmi les contemporains qui s'en inspirèrent et y firent de fructueuses recherches, il faut citer Achille Ratti, le pape actuel.

Voilà l'ouvrage que l'éditeur Ulrich Hoepli vient de mettre à la portée du grand public sous forme de fac-similé phototypique d'une remarquable perfection jusque dans les menus détails, si bien que l'illusion est complète et que l'on se croit en présence du manuscrit original.

Le volume de 540 pages, avec illustrations polychromes, richement relié en cuir avec couvertures en bois de chêne, n'a été tiré qu'à 500 exemplaires

numérotés, mis en souscription au prix de 1500 livres. Les commandes arrivant de tous pays font prévoir le prompt épuisement du stock.

M. Hoepli m'a raconté que voulant faire lui-même hommage des premiers exemplaires aux trois grands arbitres des destinées italiennes, il télégraphia au roi, au pape et au duc pour solliciter des trois une audience le même jour. Ayant reçu immédiatement les réponses affirmatives, il partit pour Rome et fut reçu de la façon la plus gracieuse, le matin par le roi, l'après-midi par le pape, et le soir par le duc. La modestie de ce vénérable compatriote de 85 ans l'empêcha de me dire tous les témoignages flatteurs dont il fut l'objet tant au Quirinal qu'au Vatican et au palais de Venise, mais dont la presse romaine se fit l'écho en attestant la grande satisfaction que l'on éprouva en haut lieu de cette magnifique publication qui fait le plus grand honneur tant à l'éditeur suisse qu'aux arts graphiques italiens.

Jean BOREL